



14 octobre 2021

(21-7802)

Page: 1/10

Comité des mesures sanitaires et phytosanitaires

Original: anglais

**NOUVELLES POSSIBILITÉS ET DIFFICULTÉS ÉMERGENTES DANS LE  
DOMAINE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS  
ALIMENTAIRES, D'ANIMAUX ET DE VÉGÉTAUX**

COMMUNICATION DE L'AUSTRALIE, DU BELIZE, DU CANADA, DU CHILI, DE LA COLOMBIE,  
DU COSTA RICA, DE L'ÉQUATEUR, DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, DU JAPON,  
DU MEXIQUE, DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE, DU PARAGUAY, DU PÉROU,  
DE LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, DE SINGAPOUR,  
DE L'URUGUAY ET DU VIET NAM

La communication ci-après, reçue le 13 octobre 2021, est distribuée à la demande des délégations de l'Argentine, de l'Australie, du Belize, du Canada, du Chili, de la Colombie, du Costa Rica, de l'Équateur, des États-Unis d'Amérique, du Japon, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, du Paraguay, du Pérou, de la République dominicaine, de Singapour, de l'Uruguay et du Viet Nam.

---

*Introduction:* Le document G/GEN/SPS/1960 a pour objet de développer plusieurs concepts figurant dans la *Déclaration relative aux questions sanitaires et phytosanitaires pour la douzième Conférence ministérielle de l'OMC: Relever les défis SPS du monde moderne (G/SPS/GEN/1758/Rev.7)*. Il vise à mettre en évidence la pertinence de la Déclaration SPS et l'importance d'adopter un plan de travail tourné vers l'avenir pour tenir compte de manière appropriée des problèmes communs que pose la mise en œuvre de l'Accord SPS, des mécanismes disponibles pour y faire face ainsi que des effets des nouvelles sources de pression sur l'application de l'Accord SPS. Ce document ne constitue pas un texte additionnel à inclure dans la Déclaration.

1. Dans la proposition de **Déclaration relative aux questions sanitaires et phytosanitaires pour la douzième conférence ministérielle de l'OMC** (Déclaration SPS pour la CM12), distribuée sous la cote [G/SPS/GEN/1758/Rev.7](#), il est indiqué que le secteur agricole a changé de manière significative depuis l'adoption de l'Accord SPS en 1995. Cette évolution a créé un certain nombre de nouvelles possibilités et de difficultés émergentes pour les échanges internationaux de produits alimentaires, d'animaux et de végétaux. La Déclaration mentionne en particulier les exemples suivants:

- la croissance de la population mondiale ainsi qu'une intensification de la circulation des produits agricoles pour répondre à l'évolution des structures et de la répartition de la population;
- le rythme accru de l'innovation dans le domaine des outils et de la technologie;
- l'évolution des conditions climatiques et les contraintes pour la production d'aliments qui y sont associées;
- l'importance croissante des pratiques agricoles durables;
- les pressions variables dues à la dissémination de parasites, de maladies, d'organismes porteurs de maladies ou d'organismes pathogènes; et
- le maintien en application de mesures SPS qui pourraient constituer une restriction déguisée au commerce international.

2. Afin de faire avancer les discussions relatives aux concepts particuliers figurant dans la Déclaration SPS pour la CM12, le présent document apporte des précisions concernant plusieurs possibilités et difficultés émergentes pour les échanges internationaux de produits alimentaires, d'animaux et de végétaux, notamment: l'accroissement et la répartition démographiques; le

changement climatique et ses incidences sur l'agriculture ; les pressions dues aux parasites et aux maladies dans l'agriculture ; et les défis et les possibilités politiques liés au rythme accru de l'innovation dans le domaine des outils et de la technologie.

## **1 ACCROISSEMENT ET RÉPARTITION DÉMOGRAPHIQUES**

3. La population mondiale devrait atteindre près de 10 milliards d'ici à 2050, conduisant à une augmentation de la demande de produits agricoles d'environ 50% par rapport à 2013, même dans un scénario de croissance économique modeste. La hausse des revenus dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire est susceptible de précipiter une transition alimentaire vers une consommation accrue de viande, de fruits et de légumes, ce qui nécessiterait des changements proportionnels dans les activités de production (FAO, 2017). Les tendances démographiques à long terme montrent une croissance forte mais qui ralentit en Asie ainsi qu'une croissance rapide et continue en Afrique, tandis que les populations de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Amérique du Nord et de l'Océanie devraient croître lentement et que celles de l'Europe devraient diminuer d'ici à 2050 (FAO, 2020).

4. L'interaction entre croissance et évolution démographiques agit fortement sur la demande, les échanges et les marchés alimentaires. Si l'accroissement de la population détermine la demande et les échanges de produits alimentaires, l'urbanisation est associée à des changements considérables des styles de vie et constitue un déterminant essentiel de l'évolution des modes d'alimentation (FAO, 2020). La FAO a identifié l'émergence d'une classe moyenne dans de nombreux pays en développement comme étant le facteur le plus important non seulement de la demande de produits alimentaires, mais aussi de sa composition, ce qui entraîne des changements dans les systèmes d'approvisionnement correspondants. Ainsi, en Afrique, l'essor d'une classe moyenne urbaine s'est traduit par une hausse de l'apport calorique global et une plus forte demande d'aliments transformés, de viande, de fruits et de légumes. Les consommateurs de la classe moyenne font aussi plus fréquemment leurs courses au supermarché, ou dans d'autres types de magasins de proximité, et dépensent une plus grande part de leurs revenus dans des repas pris dans des restaurants. Les changements d'alimentation favorisés par la hausse des revenus ont aussi une incidence sur les échanges (FAO, 2020).

5. Depuis 1995, année de l'adoption de l'Accord SPS, les échanges internationaux de produits alimentaires et agricoles ont plus que doublé en termes réels, alors que leur croissance s'est ralentie depuis la crise financière de 2008. Les pays en développement et les économies émergentes participent de plus en plus aux marchés mondiaux et leurs exportations s'élèvent à plus du tiers du commerce agroalimentaire mondial. Les exportations mondiales d'aliments et de boissons sont environ deux fois plus importantes que celles des produits agricoles. Au cours de la période allant de 1995 à 2018, les exportations de produits alimentaires ont affiché une croissance annuelle moyenne de 3,4%, tandis que celles des produits agricoles ont progressé d'environ 1,9% chaque année (FAO, 2020).

6. Les chaînes de valeur mondiales sont largement répandues dans le secteur de l'alimentation et de l'agriculture et environ un tiers des exportations mondiales de produits agricoles et alimentaires sont échangées au sein de chaînes de valeur mondiales comportant au moins trois pays (Banque mondiale, 2019). Ces chaînes de valeur sont complexes. Toutefois, la production étant divisée en plusieurs étapes, les agriculteurs et les entreprises peuvent participer plus facilement aux stades auxquels ils peuvent exploiter au mieux leur avantage comparatif (FAO, 2020). Les types de participation peuvent inclure la vente de semences et d'engrais ; la production, la vente et l'achat de produits agricoles primaires (tels que les céréales) ; la transformation et la fabrication de produits intermédiaires (tels que l'huile de soja ou le lait en poudre) ; ou peuvent également porter sur les services et les intrants industriels échangés entre différents stades de la production qui concernent plusieurs pays.

7. À l'avenir, les échanges de produits agricoles devraient vraisemblablement connaître une augmentation liée à la demande engendrée par l'accroissement démographique et par les changements prévus concernant l'alimentation et les préférences des consommateurs. Pour faire face à cette augmentation, les pays devront continuer à développer et à mettre en œuvre des procédures de contrôle, d'inspection et d'homologation fondées sur les risques et qui facilitent le commerce tout en garantissant la sécurité sanitaire des produits alimentaires, en protégeant la santé animale et en préservant les végétaux. En particulier, les pays devront s'assurer qu'ils disposent des processus adéquats pour évaluer les demandes d'accès aux marchés pour des nouveaux produits et

des produits dont la fabrication diffère des méthodes appliquées sur le territoire national, en veillant tout particulièrement à ce que l'incertitude scientifique ne limite pas inutilement les échanges. Compte tenu du fait que les produits transformés sont susceptibles de contenir des ingrédients provenant de sources toujours plus variées, les pays devront utiliser un langage commun et partager des concepts pour communiquer au sujet des risques pour la vie et la santé des personnes et des animaux et la préservation des végétaux. Enfin, les pays devront aussi étudier d'autres stratégies et technologies fondées sur les risques, afin de mieux cibler les produits, tout en accélérant les processus à la frontière sans toutefois compromettre l'efficacité des mesures SPS.

## **2 ÉVOLUTION DES CONDITIONS CLIMATIQUES ET CONTRAINTES POUR LA PRODUCTION D'ALIMENTS QUI Y SONT ASSOCIÉES**

8. Le changement climatique touche l'agriculture de façon directe en raison des incidences des modifications des régimes des températures et des précipitations sur la croissance des cultures (IFPRI, 2021). Dans le secteur des cultures, le changement climatique a déjà eu des répercussions négatives sur les rendements du blé et du maïs dans de nombreuses régions ainsi qu'au niveau mondial (Lobell *et al.*, 2011). Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévient que l'on peut s'attendre à une baisse généralisée des rendements des cultures de 10 à 25%, si ce n'est plus, d'ici à 2050. L'augmentation de la fréquence des nuits chaudes a déjà un effet négatif sur les rendements et la qualité du riz dans certaines régions du monde (FAO, 2017) et Trnka *et al.* (2019) prévoit que jusqu'à 60% des zones de culture du blé actuelles devront faire face à d'importantes pénuries d'eau d'ici la fin du siècle, contre 15% à l'heure actuelle.

9. Le secteur de l'élevage contribue à la subsistance d'environ 1,7 milliard de personnes vulnérables et 70% des employés de ce secteur sont des femmes (FAO, 2021). Comme le montre l'étude de Rojas-Downing *et al.* (2017), le changement climatique aura probablement des incidences sur la production animale en ce qu'il ajoutera une pression supplémentaire en ce qui concerne la concurrence pour des ressources naturelles limitées, la quantité et la qualité des aliments, les maladies du bétail et le stress thermique. Pris ensemble ou séparément, ces effets engendreront un accroissement des coûts et des risques financiers associés à l'élevage de bétail, tant pour ceux qui assurent la subsistance de ce secteur que pour les marchés. La hausse des températures et l'augmentation du stress thermique ont aussi été corrélées à des pertes dans la production de volailles en raison de la mort d'animaux, à une faible production d'œufs (en termes de quantité et de qualité) ainsi qu'à un taux de croissance réduit dans des systèmes agricoles courants en Afrique et en Asie (Bhadauria *et al.*, 2014; Liverpool-Tasie *et al.*, 2019). En outre, le changement climatique peut également avoir des effets indirects sur la production de bétail et de volailles. Le maïs est un ingrédient clé dans l'alimentation des volailles et une baisse des rendements de cette culture engendrée par le changement climatique aura probablement des conséquences sur la disponibilité et le prix des aliments ainsi que sur la rentabilité de la production animale (Liverpool-Tasie *et al.*, 2019).

10. Face à la hausse des températures, il conviendrait aussi de porter une attention particulière aux contrôles de la sécurité sanitaire des produits alimentaires, aux systèmes de production et aux chaînes d'approvisionnement alimentaires. Par exemple, on s'attend à ce que les changements relatifs à la prolifération d'algues exposent de nouveaux pays à la ciguatera, une grave intoxication alimentaire due à des poissons contaminés. Des températures et un niveau d'humidité plus élevés peuvent accroître le risque de croissance fongique et intensifier la contamination des stocks de céréales et de légumineuses par des mycotoxines (FAO, 2008, 2017).

11. Les incidences du changement climatique sur l'alimentation et l'agriculture sont reliées entre elles par des aspects environnementaux, sociaux et économiques (FAO, 2017). Le modèle IMPACT de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) prévoit que les prix de la plupart des groupes de produits alimentaires augmenteront d'environ 50% d'ici à 2050 en raison des effets directs et indirects du changement climatique, ce qui correspond à une augmentation presque deux fois supérieure à ce qui est prévu en l'absence de changement climatique (Rosegrant *et al.*, 2021). Les producteurs et les consommateurs à faible revenu peuvent se révéler particulièrement vulnérables face aux difficultés liées à l'adaptation à de nouvelles conditions climatiques et aux limitations des ressources, même si l'on s'attend à ce que tous les aspects de la sécurité alimentaire soient touchés par le changement climatique (GIEC, 2019). D'autres mesures devront être prises afin de garantir la subsistance des producteurs à faible revenu et des petits exploitants agricoles dans le cadre des travaux portant sur les risques et les difficultés liés au climat.

12. Compte tenu de l'évolution du secteur agricole à l'échelle mondiale en raison du changement climatique, il est évident que les producteurs agricoles du monde entier devront adapter leurs méthodes de production et adopter de nouvelles approches pour affronter les difficultés auxquelles ils seront confrontés. Outre les nouvelles techniques de production, les outils et les technologies innovants joueront un rôle central pour aider les agriculteurs à maintenir la productivité et la rentabilité de leurs systèmes de production et les pays devront s'assurer que leurs producteurs agricoles auront accès à ces ressources essentielles. Le changement climatique touche l'ensemble de la planète. Pourtant, ses effets seront perçus et gérés de manière variée dans différents pays et différentes régions. Malgré ces différences, il sera nécessaire que les pays comprennent et reconnaissent la sécurité des approches qui sont appropriées dans d'autres régions du monde, afin de faciliter l'intensification durable de la production agricole tout en maintenant et en renforçant les échanges internationaux.

### **3 PRESSIONS VARIABLES DUES AUX PARASITES, AUX MALADIES, AUX ORGANISMES PORTEURS DE MALADIES OU AUX ORGANISMES PATHOGÈNES**

13. L'évolution des conditions climatiques peut aussi avoir des incidences sur la répartition des parasites et des maladies des végétaux et des animaux (GIEC, 2019). Depuis 1960, les parasites et les maladies des cultures se sont déplacés en moyenne de 2,7 km par an en direction des pôles Nord et Sud de la Terre. Ce déplacement est lié à la hausse des températures mondiales (Bebber *et al.*, 2013). La dissémination de parasites et d'agents pathogènes dans de nouveaux environnements augmente également (Bebber *et al.*, 2014). Dans Warren *et al.* (2018), il est estimé qu'environ 50% des espèces d'insectes, parmi lesquelles peuvent se trouver des parasites ou des vecteurs de maladies, se déplaceront de presque 50% le long des trajectoires actuelles d'ici à 2100 en raison des émissions de gaz à effet de serre. Le changement climatique modifie les mouvements des populations de parasites, tels que les criquets, et peut créer de nouvelles niches écologiques pour l'apparition ou la réapparition de parasites et de maladies ainsi que pour leur dissémination (FAO, 2017). Dans l'ensemble, les effets du changement climatique peuvent être constatés de nombreuses façons. Il peut s'agir de l'augmentation de la fréquence des épidémies, de l'expansion des zones touchées par des parasites vers de nouveaux environnements, de l'apparition de nouvelles souches ou de nouveaux types de parasites ou encore de l'augmentation de la vulnérabilité des mécanismes de défense des végétaux (FAO, 2017).

14. Les variations des températures et des précipitations peuvent favoriser l'apparition de nouvelles souches et de nouveaux types de parasites et de maladies des végétaux plus agressifs, ce qui peut avoir des incidences sur les variétés de cultures qui sont actuellement résistantes aux parasites ou qui les tolèrent. Par exemple, dans les années 2000, des souches de la rouille jaune du blé se sont adaptées à des températures plus élevées et ont causé des dégâts dans des cultures de blé au Proche-Orient, en Asie centrale, en Australie et sur le continent Américain (Milus *et al.*, 2009). Des rapports récents indiquent que la rouille des tiges est apparue au Royaume-Uni pour la première fois depuis 60 ans et que le changement climatique des 25 dernières années est probablement à l'origine des conditions qui se sont révélées favorables à l'infection (Lewis *et al.*, 2018). La rouille du blé fait partie des menaces les plus grandes qui pèsent sur la production de blé. Or cette maladie s'adapte aussi aux climats plus chauds et devient plus agressive (CIMMYT, 2020).

15. Il a aussi été montré que le changement climatique avait des incidences sur l'intensification et l'expansion des maladies virales du manioc ainsi que du virus du sommet du bananier dans certains environnements tropicaux. Or ces mouvements sont liés à la mobilité accrue des insectes vecteurs de ces maladies. Les interactions complexes qui existent entre les facteurs biotiques et abiotiques peuvent accentuer les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit de faire face aux incidences du changement climatique. Un climat plus sec peut éradiquer certains parasites et certaines maladies. Cependant, il peut aussi rendre les cultures plus vulnérables à d'autres parasites ou maladies.

16. Certaines maladies des végétaux, telles que la rouille du blé et du caféier, et certains parasites, tels que les criquets, se propagent par voie aérienne ou peuvent voler et ainsi facilement se disséminer en franchissant les frontières. Les insectes vecteurs jouent aussi un rôle important dans la dissémination locale de nombreux agents pathogènes viraux ou bactériens de maladies telles que le sommet touffu du bananier, la mosaïque du manioc et la nécrose létale du maïs, qui constituent des menaces sévères pour les cultures de base, essentielles pour des millions de personnes en Afrique, en Asie et en Amérique latine (FAO, 2017). Les tempêtes tropicales et les inondations, dont la portée et l'intensité ont augmenté, peuvent disséminer certaines maladies des végétaux terricoles ou hydriques (FAO, 2017). L'augmentation des concentrations en dioxyde de carbone et des

températures peut aussi fournir un environnement plus favorable aux pathogènes tels que les champignons (GIEC, 2019). En ce qui concerne la santé animale, les modèles de recherche relatifs au virus de la fièvre catarrhale, qui se propage par les piqûres de *Culicoides*, laissent penser que la répartition de ce virus va probablement s'étendre, en particulier en Afrique centrale, aux États-Unis et dans l'ouest de la Russie (Samy et Peterson, 2016).

17. Outre les modifications en termes de répartition engendrées par le changement climatique et la dissémination naturelle, la circulation du matériel végétal de plantation, les échanges de produits agricoles et les déplacements de voyageurs peuvent également favoriser les déplacements à longue distance des parasites et des maladies des végétaux, y compris les espèces invasives. Les parasites et les maladies peuvent devenir invasifs lorsqu'ils sont introduits ou disséminés dans de nouvelles zones ou dans de nouveaux habitats. Le Comité SPS a examiné le cas de plusieurs parasites et maladies invasifs, y compris la peste porcine africaine, la punaise marbrée, la chenille légionnaire d'automne, le criquet pèlerin ainsi que certains types d'influenza aviaire hautement pathogène.

18. Pour remédier à ces problèmes, les pays auront certainement besoin d'avoir accès en temps voulu aux nouveaux outils et aux nouvelles stratégies de production en matière de lutte contre les parasites, qu'ils pourront adopter et déployer pour lutter de manière durable contre les parasites des végétaux. En outre, l'adaptation des mesures SPS aux conditions régionales, y compris les zones exemptes de parasites ou de maladies et les zones à faible prévalence de parasites ou de maladies, peut aider les pays à lutter contre les menaces qui pèsent sur leur production agricole. Les preuves scientifiques et les normes internationales seront particulièrement importantes et pertinentes lorsque les pays, en particulier ceux qui disposent de ressources humaines et financières limitées, chercheront à déterminer les moyens les plus appropriés et les plus efficaces pour faire face aux difficultés rencontrées, tout en continuant à exploiter les possibilités économiques offertes par le commerce.

#### 4 INNOVATION DANS LE DOMAINE DES OUTILS ET DE LA TECHNOLOGIE

19. Tout au long de leur histoire, les êtres humains ont amélioré et perfectionné leur capacité à produire des aliments. Tant grâce à la sélection et à la culture de variétés particulièrement robustes ou productives que grâce à la mécanisation, notamment celle offerte par les tracteurs, la production agricole n'a jamais constitué un secteur stagnant. Et bien que ces innovations aient été très différentes les unes des autres, leurs objectifs ont presque toujours été les mêmes: accroître les rendements et/ou réduire les coûts et la quantité des intrants nécessaires pour une récolte abondante ainsi que, plus récemment, garantir la durabilité à long terme. Alors que les populations et les économies ont pris de l'ampleur, les innovations et les nouvelles technologies ont aussi rendu les produits plus compétitifs sur les marchés locaux et internationaux et ont accru les possibilités économiques offertes aux producteurs agricoles.

20. L'utilisation généralisée de la lutte intégrée contre les parasites constitue un exemple tangible d'une innovation ayant contribué à accroître les rendements et à réduire les coûts des intrants. La lutte intégrée contre les parasites comprend des mécanismes de prévention, tels que des semences certifiées exemptes de parasites et une quarantaine; d'évitement, tels qu'une rotation des cultures et des variétés choisies pour leur résistance aux parasites; de suivi, au moyen d'une identification exacte des parasites grâce au piégeage, d'un suivi des conditions météorologiques et d'une analyse des sols; et d'élimination en cas de contamination, par exemple en appliquant des pesticides chimiques ou biologiques, en utilisant des phéromones pour interrompre le cycle de reproduction ou encore en protégeant et en libérant des organismes utiles (Farrar *et al.*, 2015).

21. Les techniques de lutte intégrée contre les parasites sont apparues il y a 40 ans. Les agriculteurs ont d'abord mis du temps à adopter ces pratiques, mais elles sont désormais bien acceptées et constituent la principale stratégie de lutte contre les parasites dans une grande partie du monde. Elles réduisent les risques associés à la lutte contre les parasites pour les personnes et l'environnement. Toutefois, ces techniques n'ont pas été adoptées de façon simple et rapide. Avec le développement de l'automatisation des exploitations agricoles, la disponibilité à grande échelle des technologies de positionnement global par satellite et la disponibilité à faible coût d'équipements de détection perfectionnés, les producteurs agricoles sont dans une situation idéale pour exploiter les connaissances et l'expérience qu'ils ont acquises grâce à l'utilisation des techniques de lutte intégrée contre les parasites, afin de poursuivre les progrès dans le domaine de l'agriculture de précision.

22. Les nouvelles technologies numériques changent aussi la façon dont sont utilisées la collecte et l'analyse de données pour produire, échanger et consommer des aliments et d'autres produits primaires. Ces technologies sont utilisées pour améliorer la traçabilité des produits, pour développer davantage la prise de décision fondée sur les données, pour renforcer l'échange sécurisé de données le long des chaînes de valeur agricoles complexes, ainsi que pour intégrer les plates-formes numériques de financement du commerce et le commerce électronique, afin de mettre en relation les producteurs et les consommateurs. Les certificats commerciaux numériques peuvent également faciliter les échanges grâce à l'élimination des documents papier, à la réduction des fraudes et à l'accélération des procédures aux frontières, qui permettent toutes de réduire les coûts (OCDE/FAO, 2020).

23. Les progrès scientifiques et techniques renforceront les capacités mondiales afin de faire face aux difficultés futures qui se présenteront dans les domaines de l'agriculture et du commerce. Par exemple, les progrès rapides dans les domaines de la phytogénétique et de la sélection des végétaux, y compris l'édition du génome, ainsi que les recherches en cours concernant les pratiques telles que l'agriculture sans labour, l'efficacité d'utilisation des nutriments, la gestion des cultures de couverture et l'agriculture de précision offrent de belles perspectives d'avenir. Toutefois, ces technologies ne tiendront pas leurs promesses si les pays limitent l'accès à leur production. Les progrès réalisés dans le domaine des méthodes de recherche et la disponibilité d'une grande quantité de données (les "mégadonnées") peuvent contribuer aux efforts des pays visant à lever les incertitudes et à combler les lacunes en matière de connaissances, tout en renforçant et en accélérant les processus d'évaluation scientifique des risques. Les pays devront prendre des décisions complexes et cruciales concernant l'adoption, la gestion et la réglementation des approches qui seront nécessaires afin de maintenir la viabilité de la production agricole et de nourrir le monde de demain. Il sera aussi essentiel que les communications au sujet de ces processus de prise de décision soient transparentes et collaboratives, afin de garantir que les mesures SPS favorisent un commerce sûr sans restreindre inutilement les flux de marchandises.

## **5 AMÉLIORATION DE LA MISE EN ŒUVRE DE L'ACCORD SPS**

24. Par ce bref aperçu des possibilités et des difficultés émergentes pour les échanges internationaux de produits alimentaires, d'animaux et de végétaux, nous n'avons fait que commencer à aborder la complexité de ces questions d'actualité. Les variations qui s'opèrent en termes de taille des populations, de climat et de répartition des parasites et des maladies, entre autres facteurs, auront des incidences sur la production et le commerce des produits agricoles. Cependant, la communauté mondiale a mis au point, et continuera à le faire, les outils et les technologies nécessaires pour faire face à ces difficultés et maximiser les possibilités. Les approches nationales et internationales pour l'élaboration et la mise en œuvre des mesures SPS joueront un rôle important pour soutenir l'innovation et l'accès aux nouvelles technologies ainsi que pour favoriser un commerce sûr dans un contexte de variation de la répartition de la population et d'évolution de la demande. Une meilleure compréhension de ces questions, pouvant être atteinte par des discussions et des délibérations, peut nous aider à renforcer nos travaux collaboratifs en tant que Membres du Comité SPS, en gardant à l'esprit que la bonne mise en œuvre de l'Accord SPS par les Membres soutient les moyens de subsistance en milieu rural, facilite les échanges et favorise la croissance de l'agriculture durable.

25. À cette fin, la Déclaration SPS pour la CM12 propose que le Comité SPS améliore encore la mise en œuvre de l'Accord SPS en vue de mieux gérer les questions liées aux échanges internationaux de produits alimentaires, d'animaux et de végétaux, en mettant en place un programme de travail ouvert à tous les Membres et observateurs et consistant à déployer des efforts supplémentaires pour identifier: 1) les problèmes communs que pose la mise en œuvre de l'Accord SPS et les mécanismes disponibles pour y faire face; et 2) les effets des nouvelles sources de pression sur l'application de l'Accord SPS.

26. Pour aller de l'avant, nous accueillons positivement les discussions qui se tiendront dans le cadre du Comité SPS, comme proposé dans le programme de travail figurant dans la Déclaration SPS pour la CM12 ([G/SPS/GEN/1758/Rev.7](#)), afin d'explorer les thèmes qui sont et qui seront particulièrement pertinents en ce qui concerne la mise en œuvre effective de l'Accord SPS au cours des prochaines années.



## BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie comprend les rapports mentionnés ou cités dans le texte, ainsi que les travaux de recherche et les éléments de preuve sous-jacents:

FAO (2020), "La situation des marchés des produits agricoles 2020. Marchés agricoles et développement durable: chaînes de valeur mondiales, petits exploitants et innovations numériques", Rome, FAO. DOI: <https://doi.org/10.4060/cb0665fr>.

FAO (2017); "L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture – Tendances et défis", Rome. Voir: <http://www.fao.org/publications/fofa/fr/>.

### Évolutions démographiques:

Arvis, J.-F., Duval, Y., Shepherd, B., Utoktham, C. et Raj, A. (2016), "Trade Costs in the Developing World: 1996–2010", *World Trade Review* 15(3), pages 451 à 474.

Dellink, R., Dervisholli, E. et Nenci, S. (2020), "Quantitative Analysis of Trends in Food and Agricultural GVCs. Background paper for The State of Agricultural Commodity Markets 2020", Rome, FAO.

El Bilali, H. et Allahyari, M.S. (2018), "Transition towards sustainability in agriculture and food systems: Role of information and communication technologies", *Information Processing in Agriculture* 5(4), pages 456 à 464.

FAO (2017), "La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2017: Mettre les systèmes alimentaires au service d'une transformation rurale inclusive", Rome, 178 pages. Voir: <http://www.fao.org/3/a-i7658f.pdf>.

Fink, C., Mattoo, A. et Neagu, I.C. (2002), "Assessing the Impact of Communication Costs on International Trade", *World Bank Policy Research Working Paper*, n° 2929, Banque mondiale.

Khonje, M.G. et Qaim, M. (2019), "Modernization of African Food Retailing and (Un)healthy Food Consumption", *Sustainability* 11(16), page 4306.

Kreager, P. (2017), "Adam Smith, the Division of Labour, and the Renewal of Population Heterogeneity", *Population and Development Review* 43(3), pages 513 à 539.

Popkin, B.M., Adair, L.S. et Ng, S.W. (2012), "Global nutrition transition and the pandemic of obesity in developing countries", *Nutrition Reviews* 70(1), pages 3 à 21.

Reardon, T. et Timmer, C.P. (2012), "The Economics of the Food System Revolution", *Annual Review of Resource Economics* 4(1), pages 225 à 264.

Reimer, J.J. et Li, M. (2010), "Trade Costs and the Gains from Trade in Crop Agriculture", *American Journal of Agricultural Economics* 92(4), pages 1024 à 1039.

Rischke, R., Kimenju, S.C., Klasen, S. et Qaim, M. (2015), "Supermarkets and food consumption".

Tschirley, D., Reardon, T., Dolislager, M. et Snyder, J. (2015), "The Rise of a Middle Class in East and Southern Africa: Implications for Food System Transformation", *Journal of International Development* 27(5), pages 628 à 646.

Banque mondiale (2019), "Rapport sur le développement dans le monde 2020: Le commerce au service du développement à l'ère de la mondialisation des chaînes de valeur". Voir: <https://www.worldbank.org/en/publication/wdr2020>.

### Changement climatique:

Bhadauria, P., Kataria, J., Majumdar, S., Bhanja, S., Divya, K.G., Kolluri, G. (2014), "Impact of hot climate on poultry production system - a review", *Journal of Poultry Science and Technology* 2(4), pages 56 à 63.

Brown, M.E., Antle, J.M., Backlund, P., Carr, E.R., Easterling, W.E., Walsh, M.K., Ammann, C., Attavanich, W., Barrett, C.B., Bellemare, M.F., Dancheck, V., Funk, C., Grace, K., Ingram, J.S.I,

Jiang, H., Maletta, H., Mata, T., Murray, A., Ngugi, M., Ojima, D., O'Neill, B. et Tebaldi, C. (2015), "Climate Change, Global Food Security, and the U.S. Food System", 146 pages. Voir: [http://www.usda.gov/oce/climate\\_change/FoodSecurity2015Assessment/FullAssessment.pdf](http://www.usda.gov/oce/climate_change/FoodSecurity2015Assessment/FullAssessment.pdf).

FAO (2021), "L'emploi rural: L'élevage". Voir: <http://www.fao.org/rural-employment/agricultural-sub-sectors/livestock/fr/>.

FAO (2017), "L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture – Tendances et défis", Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, Rome. Voir: <http://www.fao.org/publications/fofa/fr/>.

FAO (2017), "Stratégie de la FAO relative au changement climatique. Annexe 1: Les effets du changement climatique sur les secteurs alimentaires et agricoles". Voir: <http://www.fao.org/3/a-i7175f.pdf>.

FAO (2016), "La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture: Changement climatique, agriculture et sécurité alimentaire". Voir: <http://www.fao.org/3/a-i6030f.pdf>.

FAO (2016), "Bulletin sur le criquet pèlerin". Voir: <http://www.fao.org/aq/locusts/common/ecq/2293/fr/DL450f.pdf>.

FAO (2015), "The impact of natural hazards and disasters on agriculture and food security and nutrition". Voir: <http://www.fao.org/3/a-i4434e.pdf>.

FAO (2013), "Lutter contre le changement climatique grâce à l'élevage: Une évaluation des émissions et des opportunités d'atténuation au niveau mondial". Voir: <http://www.fao.org/docrep/018/i3437f/i3437f.pdf>.

FAO (2008), "Climate Change: Implications for Food Safety". Voir: <http://www.fao.org/docrep/fao/010/i0195e/i0195e00.pdf>.

GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) (2019), "Rapport spécial du GIEC sur le changement climatique et les terres émergées. Chapitre 5: Sécurité alimentaire", Mbow, Cheikh, Rosenzweig, Cynthia, Tubiello, Francesco, Benton, Tim, Herrero, Mario, Pradhan, Prajal, Barioni, Luis, Krishnapillai, Murukesan, Liwenga, Emma, Rivera-Ferre, Marta, Sapkota, Tek et Xu, Yinlong. Voir: [https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2019/08/2f.-Chapter-5\\_FINAL.pdf](https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2019/08/2f.-Chapter-5_FINAL.pdf).

GIEC (2014), Groupe de travail II du GIEC, Rapport d'évaluation 5, "Changements climatiques 2014 – Incidences, adaptation et vulnérabilité". Voir: [http://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg2/WGIIAR5-Chap7\\_FINAL.pdf](http://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg2/WGIIAR5-Chap7_FINAL.pdf), [http://ipcc-wg2.gov/AR5/images/uploads/WGIIAR5-PartB\\_FINAL.pdf](http://ipcc-wg2.gov/AR5/images/uploads/WGIIAR5-PartB_FINAL.pdf).

Liverpool-Tasie, L.S.O., Sanou, A. et Tambo, J.A (2019), "Climate change adaptation among poultry farmers: evidence from Nigéria", *Climatic Change*, n° 157, pages 527 à 544. DOI: <https://doi.org/10.1007/s10584-019-02574-8>.

Lobell, D.B., Schlenker, W. et Costa-Roberts, J. (2011), "Climate trends and global crop production since 1980", *Science* 333(6042), pages 616 à 620.

Rojas-Downing, M., Pouyan Nejadhashemi, A., Harrigan, T. et Woznicki, S. (2017), "Climate change and livestock: Impacts, adaptation, and mitigation", *Climate Risk Management*, n° 16, pages 145 à 163. <http://dx.doi.org/10.1016/j.crm.2017.02.001>.

Trnka, M., Feng, S., Semenov, M.A., Olesen, J.E., Kersebaum, K.C., Rötter, R.P., Semerádová, D., Klem, K., Huang, W., Ruiz-Ramos, M., Hlavinka, P., Meitner, J., Balek, J., Havlík, P. et Büntgen, U. (2019), "Mitigation efforts will not fully alleviate the increase in water scarcity occurrence probability in wheat-producing areas", *Science Advances*. DOI: 10.1126/sciadv.aau2406.

#### *Pressions dues aux parasites et aux maladies:*

Lewis, C.M., Persoons, A., Bebbler, D.P. *et al.* (2018), "Potential for re-emergence of wheat stem rust in the United Kingdom", *Communications Biology*, n° 1, article 13. DOI: <https://doi.org/10.1038/s42003-018-0013-y>.

Rosegrant, Mark W., Wiebe, Keith D., Sulser, Timothy B., Mason-D'Croz, Daniel et Willenbockel, Dirk (2021), "Climate change and agricultural development" dans *Agricultural development: New perspectives in a changing world*, Partie 4: Emerging Challenges and opportunities in Agricultural



Development, chapitre 19, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI), édés Keijiro Otsuka et Shenggen Fan, Washington (D.C.), pages 629-660. DOI: [https://doi.org/10.2499/9780896293830\\_19](https://doi.org/10.2499/9780896293830_19). Voir: <https://www.ifpri.org/publication/climate-change-and-agricultural-development>.

Centre international d'amélioration du maïs et du blé (CIMMYT) (2020), "Pests and diseases and climate change: Is there a connection?". Voir: <https://www.cimmyt.org/news/pests-and-diseases-and-climate-change-is-there-a-connection/>.

Warren, R., Price, J., Graham, E., Forstenaesler, N. et VanDerWal, J. (2018), "The projected effect on insects, vertebrates, and plants of limiting global warming to 1.5°C rather than 2°C", *Science*, vol. 360, pages 791 à 795. Voir: <http://science.sciencemag.org/content/360/6390/791.abstract>.

Samy, A. M. et Peterson, A. T. (2016), "Climate Change Influences on the Global Potential Distribution of Bluetongue Virus", *PLoS One*, n° 11, e0150489. DOI: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0150489>.

Bebber, D.P., Ramotowski, M.A.T et Gurr, S.J. (2013), "Crop pests and pathogens move polewards in a warming world", *Nature Climate Change*, Macmillan Publishers.

Bebber, D.P., Holmes, T. et Gurr, S.J. (2014), "The global spread of crop pests and pathogens", *Global Ecology and Biogeography* 23(12), pages 1398 à 1407.

Milus, E.A., Kristensen, K. et Hovmøller, M.S. (2009), "Evidence for increased aggressiveness in a recent widespread strain of *Puccinia striiformis* f. sp. *tritici* causing stripe rust of wheat", *Phytopathology* 99(1), pages 89 à 94.

Avelino, J., Cristancho, M., Georgiou, S., Imbach, P., Aguilar, L., Bornemann, G., Läderach, P., Anzueto, F., Hruska, A. et Morales, C. (2015), "The coffee rust crises in Colombia and Central America (2008–2013): impacts, plausible causes and proposed solutions", *Food Security*, n° 7, pages 303 à 321. DOI: <https://doi.org/10.1007/s12571-015-0446-9>.

ILRI (2012), "Mapping of poverty and likely zoonoses hotspots", Zoonoses Project 4. Voir: [https://cgspace.cgiar.org/bitstream/handle/10568/21161/ZooMap\\_July2012\\_final.pdf?sequence=4&isAllowed=y](https://cgspace.cgiar.org/bitstream/handle/10568/21161/ZooMap_July2012_final.pdf?sequence=4&isAllowed=y).

Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2020). Voir: <https://www.oie.int/fr/ce-que-nous-faisons/initiatives-mondiales/une-seule-sante/>.

OMC (2020), "La résilience future face aux maladies d'origine animale: le rôle du commerce", Note d'information, novembre 2020.

Voir: [https://www.wto.org/french/tratop\\_f/covid19\\_f/resilience\\_report\\_f.pdf](https://www.wto.org/french/tratop_f/covid19_f/resilience_report_f.pdf).

#### *Innovation:*

Evenson, R. et Fuglie, K. (2010), "Technology Capital: The Price of Admission to the Growth Club", *Journal of Productivity Analysis* 33(3), pages 173-190.

FAO (2017), "L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture – Tendances et défis", Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, Rome. Voir: <http://www.fao.org/publications/fofa/fr/>.

Farrar, J., Bauer, M. et Elliot, S. (2015), "Adoption and Impacts of Integrated Pest Management in Agriculture in the Western United States", Western IPM Center. Voir: <http://westernipm.org/index.cfm/about-the-center/publications/special-reports/adoption-and-impact-of-ipm-in-western-agriculture/>.

Fuglie, K. et Rada, N. (2013), "Resources, Policy and Agricultural Productivity in Sub-Saharan Africa", ERR-145, Département de l'agriculture des États-Unis, Service de la recherche économique.

Jin, S., Huang, J., Hu, R. et Rozelle, S. (2002), "The Creation and Spread of Technology and Total Factor Productivity in China's Agriculture", *American Journal of Agricultural Economics* 84(4), pages 916 à 930.

OCDE/FAO (2020), "Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2020-2029", FAO, Rome/OCDE Publishing, Paris. DOI: <https://doi.org/10.1787/cc66f09c-fr>.

Ortiz-Bobea, A., Ault, T., Carrillo, C.M., Chambers, R. et Lobell, D. (2020), "The Historical Impact of Anthropogenic Climate Change on Global Agricultural Productivity", arXiv: General Economics. Voir: <https://arxiv.org/abs/2007.10415>.

Rada, N. et Valdes, C. (2012), "Policy, Technology and Efficiency of Brazilian Agriculture", ERR-137, Département de l'agriculture des États-Unis, Service de la recherche économique.

Rada, N. et Schimmelpfennig, D. (2015), "Propellers of Agricultural Productivity in India", ERR-203, Département de l'agriculture des États-Unis, Service de la recherche économique.

Peshin, Rajinder, Jayaratne, K.S.U., Sharma, Rakesh (2014), "Integrated Pest Management. Chapitre 22: IPM Extension: A Global Overview", *Academic Press*, Dharam P. Abrol (éditeur), pages 493 à 529, ISBN 9780123985293. DOI: <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-398529-3.00026-9>.

Tripoli, M. et Schmidhuber, J. (2019), "How can Blockchain's General Architecture Enhance Trade Facilitation in Agricultural Supply Chains?", FAO. Voir: <http://www.fao.org/3/CA2885EN/ca2885en.pdf>.

Service de la recherche économique de l'USDA (2019). "Total Factor Productivity: International Agricultural Productivity", dernière mise à jour: novembre 2019. Voir: <https://www.ers.usda.gov/data-products/international-agricultural-productivity/>.

---